

# La fièvre monte pour retrouver l'or de Rennes-le-Château

Le 14 août 1987, Paul Molga publie un article dans le journal *Libération* dans lequel il évoque les déboires et l'entêtement de quelques aventuriers de l'affaire qu'il ne cite pas mais que les passionnés reconnaîtront. Une certaine ambiance sur la colline ...

**Dernier refuge des Templiers, le petit village de Rennes-le-Château vit avec sa légende d'un trésor perdu. Habitants et aventuriers se sont transformés en chercheurs fous, obsédés par cet Eldorado. Une ruée vers l'or qui arrange bien le maire du village. C'est lui qui a trouvé le véritable trésor : le tourisme.**

**P**erché sur la pointe décrépite d'un roc entre Perpignan et Carcassonne, Rennes-le-Château fut la capitale secrète de l'histoire de France, dernier refuge des Templiers. Dernier vestige de cette gloire dissimulée : le trésor perdu, qui a transformé les habitants en chercheurs fous. L'énigme, véritable rébus infernal, les tourmente, les obsède et, surtout, les défie inlassablement. « Elle montre la direction tout en semblant se moquer de celui qui est arrivé jusqu'à elle », confie l'un d'eux. On pense alors à une fausse piste, on revoit ses déductions, et l'on revient finalement à elle, comme un amant honteux d'avoir douté.

« Cela va bientôt faire vingt ans. Au début c'était un hobby, et puis, très vite, j'ai quitté ma femme qui ne me comprenait pas, mes enfants sont partis, j'ai revendu les terres que j'avais et je suis venu m'installer ici. A l'époque, j'étais un pionnier, et j'ai vite distancé ceux qui sont arrivés plus tard. Jusqu'à en arriver à cette impasse. Pourtant, j'étais le roi sur ce jeu de piste : Aujourd'hui, je suis ruiné, seul, et j'ai compris que le trésor ne me serait jamais révélé. » L'herbe a fané. Pourtant, s'il continue à fixer les deux parchemins-guides de l'énigme qui remplacent dans son salon les soirées télévisées, c'est qu'il en est sûr : « elles sont là, vous savez, les tables de la loi ; toutes proches ».

Il y a quelques années, le maire autorisa un habitant du village à faire sauter un puits, où il avait découvert, disait-il, des parchemins ; Ce qu'il fit, pensant trouver là le magot. Le puits se transforma en canon, et la région entière fut arrosée de mille débris. Des plaintes s'ensuivirent, et le maire faillit lui aussi sauter. Un autre homme attaqua le sol de l'église au marteau-piqueur ; à la suite de quoi le maire interdit toutes fouilles dans le village. Cela n'empêcha pas un groupe d'habitants de creuser un tunnel reliant l'une des maisons au chœur de l'église. Un ouvrage d'amateur, non étayé, que le garde-champêtre découvrit en y tombant la tête la première... Petit à petit, dans tout l'Hexagone, les aventuriers en mal d'action se passèrent le mot, ce qui déclencha une véritable ruée vers l'or. A tel point qu'aujourd'hui, les dossiers s'entassent sur le bureau du maire. « Objet : autorisation de fouille sur la commune de Rennes-le-Château », et d'argumenter les dossiers de fortes déductions, schémas, cartes et autres preuves déterminant l'emplacement du trésor. Ou plutôt des trésors. Car si le maire devait lever son veto, c'est toute une région qui serait rayée de la carte. Alors il refuse. Le trésor a déjà coûté trop cher. « Certains m'ont même proposé une commission sur le trésor à découvrir si j'autorisais les fouilles, raconte-t-il. Et devant mon refus, ils s'adressent à l'archevêché et même au ministère, qui me les renvoient », achève-t-il avec fierté, comme pour se persuader qu'il a pouvoir sur l'or de Rennes.

Mais la clandestinité se développe, avec son trafic d'informations et d'hypothèses. Des réunions sauvages ont lieu. On commente la dernière découverte ou l'idée inexploitée, comme pour confirmer aux chercheurs solitaires qu'ils ne sont pas seuls à délirer sur une légende. Certains tenteraient bien de s'échapper, mais ils en sont sûrs, ce serait au risque qu'un autre trouve à leur place. Et puis il y a cet homme, le propriétaire du château de Rennes, qui a trouvé refuge dans la folie. Méfiant, il n'en ouvre la porte qu'à quelques visiteurs sélectionnés, et alors il vous montre et vous raconte tout : l'une des ailes du château qui a la même forme que la clé qui y donne accès, la fausse apparence de la bâtisse qui est, en fait, une soucoupe volante, une crypte consacrée à la vénération du trésor, et mille petits pièges en matériaux de récupérations pour contenter le visiteur incrédule. *« J'en ai assez d'entendre toujours les mêmes questions à propos des mêmes choses. Les gens ne veulent pas croire que je ne sais rien, alors j leur fais croire... et y sont contents. »* Et justement, il y avait des touristes qui frappaient et qui ont eu droit à la visite guidée sur fond d'ironie en art et matière plastique. Et ils sont partis ravis d'avoir pu voir l'aile en forme de clé, qui n'a cette apparence que sur un plan imaginé par l'hôte. Ainsi se bâtissent les légendes.

*« Il y a quelques années, un jeune est venu me demander l'hospitalité pour quelques jours. Je la lui ai offerte et pendant que j'étais aux champs, il en a profité pour fouiller partout. Et puis il a disparu. Je me suis rendu compte que c'était parce qu'il avait fait un trou dans le mur de ma chambre. Ba oui, ça sonnait creux, mais c'était pas une cache, c'était le conduit de cheminée. »* L'homme est déçu, peut-être autant que le patriarche qui, lui non plus, *« n'a rien vu, ne sait rien »*, mais qui pense que le maire y va un peu fort : *« Y ramène tous ces couillons qui viennent là, qui saccagent tout et qui repartent la queue entre les jambes. »*

Le maire, quant à lui, a fait valoir ses

responsabilités d'élu : il a autorisé l'ouverture d'un restaurant sur un village comptant moins de soixante habitants, quelques boutiques aussi, et fait payer l'entrée de l'église, la pièce de l'énigme.

*« Le trésor, tout le monde le cherche, mais il y a que moi qui l'ai trouvé, avec les touristes ».* 20 à 30000 personnes viennent chaque année renflouer « l'économie » du village ; et l'on a vu débarquer des cars de visiteurs britanniques armés de pioches et de cartes ! Et quand on demande au maire s'il croit vraiment en l'affaire de Rennes-le-Château, il répond qu'il y a peut-être bien eu quelque chose, mais que cela a été romancé par les écrivains.

Un homme, pourtant, est persuadé que cette légende n'est qu'un canular. Il est libraire à Rennes-les-Bains, et il travaille depuis quelques années à classer, trier chaque détail de l'affaire. Il édite les ouvrages clés de l'énigme, mais pas ceux qui font rêver. D'après lui, l'affaire aurait été montée par un nostalgique de sa descendance, le dernier des Mérovingiens, et un écrivain trop content de pouvoir faire fortune avec une légende. Et il en a la preuve, comme par exemple le livre de comptes du curé qui est au centre de l'affaire : d'après le romancier, c'est parce qu'il aurait découvert une partie du trésor que l'abbé se serait offert un belvédère, une serre et une grande bâtisse. Mais ses comptes font apparaître un trafic de cartes postales et de souscriptions. Ce Don Camillo des temps passés avait eu l'idée généreuse de vendre son église ainsi que tout ce qu'il a construit par la suite.

Une autre preuve, historique s'entend, concerne le pilier creux dans lequel l'abbé aurait découvert les parchemins-guides du trésor : une étudiante en histoire de l'art a, en effet, découvert, il y a deux ans en Italie, la reproduction exacte, au millimètre près, du motif gravé sur le pilier. Il y a des siècles. Essayez donc de reproduire deux fois exactement votre signature...

Malgré tout, Rennes-le-Château tient à demeurer l'Eldorado français : l'estimation du trésor a atteint 4000 tonnes d'or. C'est l'équivalent de la moitié des réserves américaines accumulées depuis deux siècles...

Paul MOLGA

Envoyer vos commentaires à : [patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr](mailto:patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr)  
ou directement sur la news